



ATELIER D'HUGO D'OIGNIES,
Croix-reliquaire à double traverse
Ca. 1230.

Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies (TreM.a). Coll. SAN, inv. n° 23.

DU PRIEURÉ D'OIGNIES AU MUSÉE DE NAMUR : LE BINÔME « RELIQUES » ET « ARTS PRÉCIEUX » À PROPOS D'UNE CROIX INÉDITE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

Philippe GEORGE

Le Trésor d'Oignies a la grande chance d'avoir été inventorié, dès 1952, par Ferdinand Courtoy¹, puis remarquablement et abondamment illustré, en 2003, par Robert Didier et Jacques Toussaint², ce qui est malgré tout assez rare pour nos régions, suffisamment pour être souligné. De l'inventaire à la conservation et à la présentation, du patient et vigilant travail de Sœur Suzanne à la mission de la Fondation Roi Baudouin, successivement notre propos portera sur la notion de trésor, sur le trésor d'Oignies et enfin sur une croix inédite du Trésor de Liège, souvent attribuée à Hugo ou à son atelier.

DU TRÉSOR

Le mot « trésor » est en vogue³. Plus de vingt ans après les reliques, le trésor – fonction oblige – a retenu notre attention⁴.

1. C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Jannic Durand, en cordial et sincère témoignage d'amitié.

La journée d'étude à Namur n'a pas permis un échange de vues sur les hypothèses émises.

Jean-Claude Ghislain nous a fait l'amitié d'une lecture attentive de notre communication et d'un échange scientifique, de même que Louis-Pierre Baert, avec qui nous avons procédé à une analyse complémentaire ultérieure et réalisé des photographies au microscope. Les autres photographies de la croix de Liège ont été prises par Claude Sottiaux et celles de la croix de Beveren par Guy Focant. Nous les remercions tous très vivement. Nos remerciements vont aussi à Jacques Toussaint pour son invitation, à Anna Trobec, Aurore Carlier et Fiona Lebecque pour leur aide technique.

Voir F. COURTOY, *Le trésor du prieuré d'Oignies aux Sœurs de Notre-Dame à Namur et l'œuvre du frère Hugo*, Bruxelles, 1953.

2. R. DIDIER et J. TOUSSAINT, *Autour d'Hugo d'Oignies*, coll. *Monographies* du Musée provincial des Arts anciens du Namurois, 25, Namur, 2003, complété en 2004 par les *Actes du Colloque*, coll. *Monographies* du Musée provincial des Arts anciens du Namurois, 26.

3. D'un point de vue scientifique, on retiendra un colloque à l'Institut Historique Allemand de Paris et deux ouvrages récents, accompagnés de quelques articles défricheurs : L. BURKART, P. A. MARIAUX, Ph. CORDEZ et Y. POTIN, *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche*, Neuchâtel, 2005 et *Id.*, *Le trésor au Moyen Âge. Discours, pratiques et objets*, coll. *Micrologus Library*, 32, Florence, 2010.

4. Une exposition internationale nous a permis à Beaune en 2005 de nous pencher sur la notion de « trésor » (Catalogue *Trésors de cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Paris-Beaune, 2005) et le Centre d'études médiévales d'Auxerre nous avait préalablement donné carte blanche sur ce sujet (*Définition et fonction d'un trésor d'église*, dans *Bulletin du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre*, t. IX, 2005 et texte intégral sur <http://cem.revues.org/index719.html>). On verra aussi *Les trésors des églises à l'époque romane*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 41, 2009, et *De reliquiis. À propos de reliques et de reliquaires de saints*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, 102-112, 2010 ; Ph. GEORGE, *Reliques. Le quatrième pouvoir*, Bruxelles, 2013.

La notion de trésor est un concept « nomade », c'est-à-dire qui passe d'une discipline à l'autre⁵. C'est aussi l'un des concepts centraux des études médiévales⁶. Le thème croise les intérêts d'un grand nombre de sciences sociales, des disciplines historiques à la littérature, de l'ethnologie à la sociologie ou à l'économie. Le concept, d'usage polysémique, recouvre ainsi une grande diversité et génère une ambivalence de significations. La notion s'applique aussi – on l'oublie souvent – à ce qui relève de l'immatériel : *le trésor dans le ciel* (Luc, 12, 22).

Entre historiens et historiens de l'art, le mot désigne la plupart du temps un rassemblement d'objets d'art sacré ou le lieu qui les regroupe, mais on est surpris, à la lecture des travaux récents, de l'étroitesse de cette dernière notion au Moyen Âge par rapport aux champs épistémologiques ouverts.

DU TRÉSOR D'OIGNIES

À Oignies, dans la constitution d'un trésor d'orfèvrerie religieuse, le rôle de Jacques de Vitry est souligné dès les premières chartes du prieuré *multa transmisit preciosa*⁷ : il enrichit Oignies d'objets précieux et s'ensuit le détail des reliques.

Tout est prêt pour porter un regard d'anthropologie historique sur l'objet sacré qu'est la relique, conçue d'abord comme instrument de communication avec le divin.

Ce rassemblement de reliques, qui n'est nullement exceptionnel, va passer du stade religieux au stade artistique, grâce au talent d'un orfèvre. À partir de quand les objets sont-ils considérés comme œuvres d'art avant d'avoir été par synecdoque *conducteurs vers l'au-delà* ou *fragments d'éternité*⁸ ?

Arnold de Raisse parlait, en bon chanoine lecteur de la Bible, de *hierogazophylacium*, un mot à construction savante, comme « lipsanothèque »⁹. Raissius, de son nom latinisé, cherchait encore, au XVII^e siècle, à mettre en évidence l'élément religieux, en détaillant les reliques réelles conservées : côte, pied, dents, sang, vertèbres, articulations... Il établissait toutefois déjà une distinction avec ce qu'il pouvait donner comme « reliques historiques » de Jacques de Vitry lui-même : sa pénitence, son fouet, ses mitres, ses anneaux pontificaux et son autel portatif¹⁰. Un siècle plus tard, Pierre-Lambert Saumery dans ses *Délices du pays de Liège* passait à un autre registre et mettait l'art au centre de ses préoccupations : *Hugues resta laïque s'occupant des ouvrages d'orfèvrerie, dont les Reliquaires et d'autres pièces de ce genre sont autant de preuves de sa piété que de sa délicatesse en cet art*¹¹.

Martène et Durand parlaient du *Thresor* comme d'un lieu de conservation et non comme un rassemblement d'objets¹². Ici à Namur, la notion de trésor de reliques et de trésor d'église apparaît pleinement, à la fois dans une certaine unité artistique et chronologique mais aussi à travers le regroupement de pièces en un lieu unique de conservation. Dès 1846, les *Annales archéologiques* de Didron donnaient au trésor et à l'orfèvre une notoriété internationale, prolongée par des expositions¹³.

5. Au sens d'Isabelle Stengers, d'après *Le Trésor au Moyen Âge. Discours... op. cit.*, p. 3.

6. *Ibidem*.

7. É. PONCELET, *Chartes du Prieuré d'Oignies*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXI, Namur, 1913, p. VIII, d'après F. COURTOY, *Le trésor du prieuré d'Oignies... op. cit.*.

8. Pour reprendre de belles expressions caractérisant les reliques, la première de Jean-Luc Deuffic (J.-L. DEUFFIC (éd.), *Reliques et sainteté dans l'espace médiéval*, PÉCIA, *Ressources en médiévistique*, vol. 8/11, Saint-Denis, 2005), et la seconde de Luigi Canetti (L. CANETTI, *Frammenti d'eternità. Corpi e reliquie tra Antichità e Medioevo*, *Sacro/Santo*, 6, Rome, 2002).

9. J.-L. LEMAÎTRE, *Reliques et reliquaires dans le Hierogazophylacium Belgicum d'Arnould de Raisse*, dans *Revue du Nord*, t. LXXXVI, 2004, pp. 813-822.

10. Arnold de RAISSE, *Hierogazophylacium Belgicum*, Douai, 1638, pp. 383-387. Page 387 : *Jacobi a Vitriaco*, reproduit dans R. DIDIER et J. TOUSSAINT (sous la dir.), *Autour d'Hugo d'Oignies... op. cit.*, pp. 401-402.

11. P.-L. SAUMERY, *Les Délices du Pays de Liège ou Description historique, géographique...*, Liège, t. II, 1740, p. 323. Sur Saumery, cf. Chr. MARÉCHAL, *Le jardin des délices de Remacle Leloup. Dessins et lavis du pays de Liège au XVIII^e siècle*, Liège, 2010, p. 9.

12. MARTÈNE et DURAND, *Voyage littéraire de deux bénédictins*, Liège, 1718, p. 119.

13. D'après COURTOY, *Le trésor du prieuré d'Oignies... op. cit.*

En 1978, l'inscription du Trésor d'Oignies à l'« Année des 7 merveilles de Belgique » fut pour notre génération comme une consécration.

En élargissant géographiquement la notion, nous avons proposé la définition suivante : *Le trésor d'église est la conscience historique et artistique d'une ville ou d'une région. Il en conserve les principaux vestiges sacrés, les reliques des saints, mais aussi une multitude d'objets des plus variés, précieuse collection à la fois spirituelle mais aussi matérielle, annonciatrice du musée.*

À PROPOS D'UNE CROIX DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE



Croix reliquaire (avers)
Ca. 1200-1220. Région mosane.
Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.

Depuis longtemps une croix-reliquaire du Trésor de la Cathédrale de Liège est souvent rattachée à l'atelier d'Hugo d'Oignies.

Sa première mention se trouve dans les archives sous la plume du Doyen du Chapitre, l'historien liégeois bien connu Émile Schoolmeesters, qui la retrouva dans le fond du coffre-fort en 1914, où elle reposait depuis un demi-siècle. Il faut savoir que le Trésor de Liège fut caché pendant les guerres. C'est probablement lui qui la fit monter sur un pied de cuivre doré sorti des ateliers Wilmotte et offert par le chanoine Joseph Lupus en 1888. En 1993, Louis-Pierre Baert, restaurateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, nous fit l'amitié de la restaurer gracieusement. Ensemble, nous avons



Croix reliquaire (revers)
Ca. 1200-1220. Région mosane.
Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.



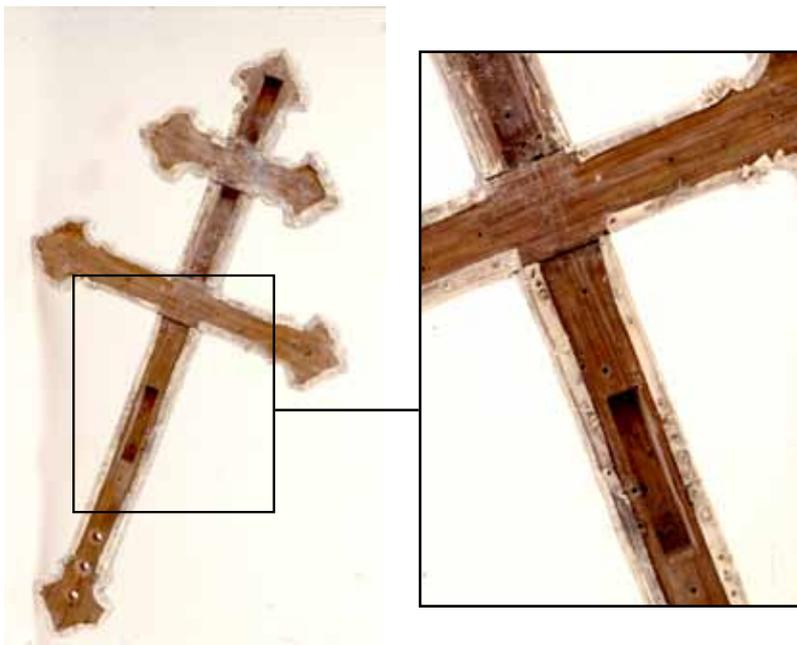
Pied de la Croix reliquaire
Cuivre doré. 1888.

Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.

ainsi décidé de dissocier la croix du socle, passé en réserves, et de la remonter sur un pied en plexiglas. Il manquait une turquoise sur la hampe (en bas à gauche) et une perle sur la grande traverse (à gauche, en bas) et nous avons réassorti les garnitures par symétrie.

La croix à double traverse fleuonnée mesure 33,5 cm de haut. Elle était à l'origine une croix-reliquaire, ainsi qu'en attestent les deux cavités prévues à l'arrière, qui malheureusement étaient vides. Sur l'avant, des filigranes enserrent des pierres semi-précieuses et verroterie de couleur ainsi que deux petites croix. Comme le fait bien apparaître la dissection de la pièce, le revers est constitué de lames d'argent estampé, clouées sur l'âme de bois ; leur fixation est cachée par l'avant et par une plaque de cuivre doré, qui sert de support aux filigranes.

Des comparaisons s'exerceront sur la forme de la pièce, les filigranes et les lames d'argent.

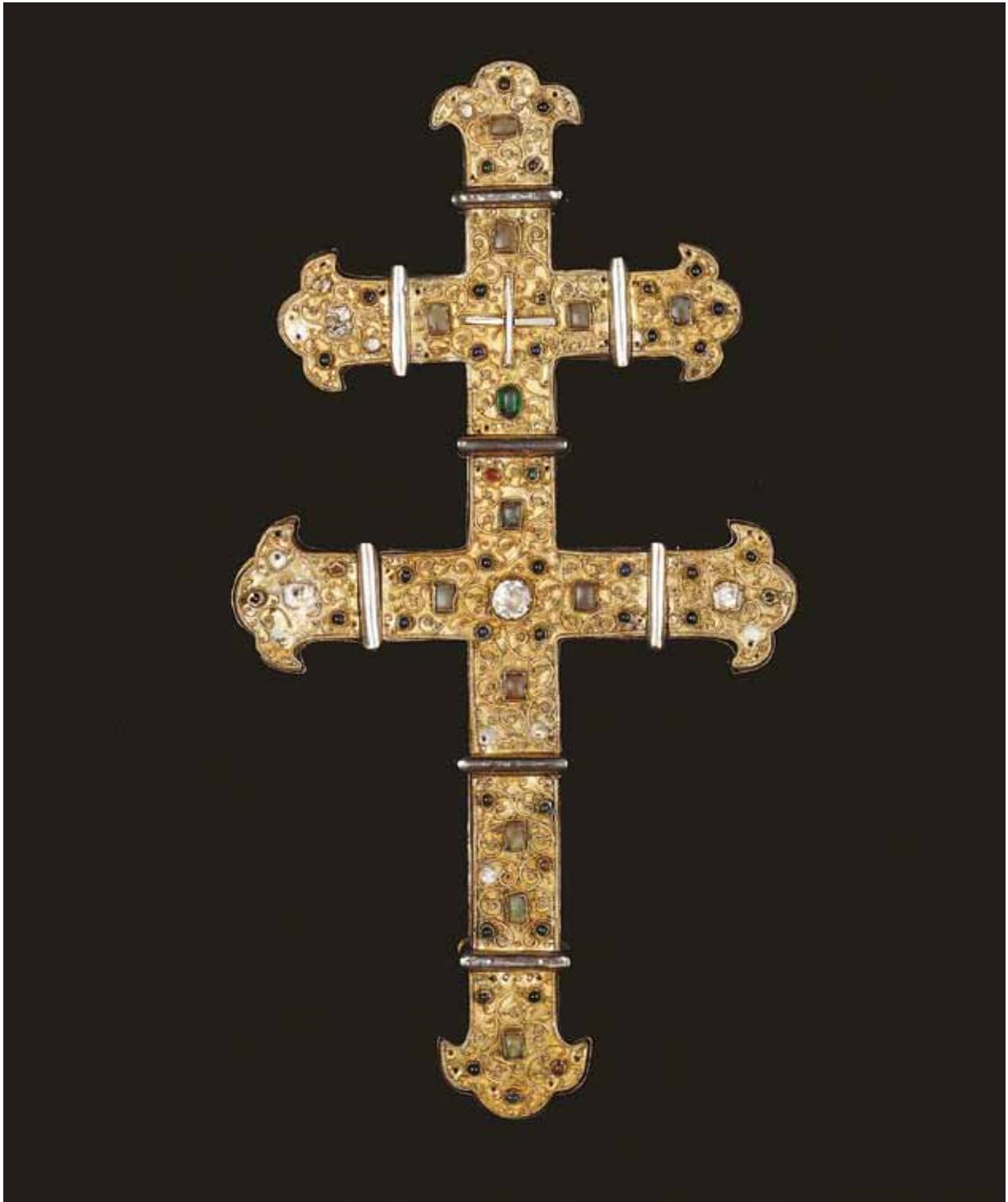


Croix reliquaire
(revers démonté et détail des cavités)
Ca. 1200-1220. Région mosane.
Liège, Trésor de la Cathédrale de
Liège, inv. n° Tr 00015.

LE FILIGRANÉ

On ne prête qu'aux riches.

La présence de filigranes enserrant des pierres et des verroteries de couleur sur une croix à double traverse fleuronnée du type de celles d'Hugo ou de son atelier leur a fait un peu vite attribuer le travail.



ATELIER D'HUGO D'OIGNIES,
Croix-reliquaire à double traverse
Ca. 1230.

Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies (TreM.a). Coll. SAN, inv. n° 23.

Une première comparaison s'imposait, d'abord avec les croix à double traverse fleuronées ou fleurdelysées associées à l'exposition de 2003 du trésor d'Oignies.

À propos de la croix du Musée provincial des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies (TreM.a), et indépendamment de la croix de Liège, nous voudrions profiter de l'occasion pour rappeler un élément historique. Dans le dossier hagiographique d'Ode d'Amay¹⁴, nous avons proposé le vieillissement de la châsse du XIII^e siècle de sainte Ode et de saint Georges (avant 1229), et le resserrement chronologique du dossier hagiographique (*Vita*, châsse, reliques et autres documents) autour de la figure de l'évêque de Liège Hugues de Pierrepont¹⁵. Sur le revers de la croix fleuronée du Musée provincial des Arts anciens du Namurois à Namur, une longue inscription gravée énumère une série de saints dont elle contenait les reliques. S'y trouvaient des reliques d'Ode et de Georges, donc manifestement des apports originaires d'Amay, dont ces saints sont les patrons. Comme intermédiaire, on peut très raisonnablement penser à Jacques de Vitry¹⁶. Ami d'Hugues de Pierrepont, originaire comme lui du Laonnois, il fut son exécuteur testamentaire et était présent au décès de l'évêque à Huy en 1229¹⁷.

Le panorama des croix associées à Hugo d'Oignies ou à son atelier fait apparaître que les filigranes de la croix de Liège sont différents. Les seules pièces publiées qui puissent inspirer des comparaisons pour leurs filigranes sont un élément de reliquaire et une plaquette filigranée du Musée de Namur : or la piste de recherche ici ouverte oriente soit vers un atelier liégeois (?), soit vers des formules *non spécifiques au pays mosan*¹⁸.



Deux fragments d'un gâble et Plaquette filigranée
Atelier liégeois. Deuxième tiers du XIII^e siècle.
Namur, Musée provincial des Arts anciens
du Namurois - Trésor d'Oignies (TreM.a).
Coll. SAN, inv. n^o 25 et 24.

14. De sancta Chrodoara à sainte Ode. *Réflexions sur le dossier hagiographique amaytois*, dans *Le sarcophage de sancta Chrodoara. 20 ans après sa découverte exceptionnelle*, Actes du colloque international d'Amay 30 août 1997, coll. *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, t. XXV, 2000-2001, Amay, 2006, pp. 51-58.

15. Cf. A. DIERKENS, *Chrodoara est-elle d'origine aquitaine ? Note sur le dossier hagiographique de sainte Ode d'Amay*, dans *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Rennes, 2010, p.179.

16. H. PLATELLE, « Jacques de Vitry », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. VIII, 1972, col. 60-62 ; M. SANDOR, *Jacques de Vitry. Biography*, dans *De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale*, Louvain-la-Neuve, 1993, pp. 53-59 ; P. MAJERUS, *Ces femmes qu'on dit béguines... Guide des béguinages de Belgique. Bibliographie et sources d'archives*, Bruxelles, t. II, 1997, pp. 686-697.

17. Hugues de Pierrepont décéda à Huy le 12 avril 1229 et fut enterré contre son gré en la cathédrale Saint-Lambert à Liège alors qu'il avait souhaité être enseveli au Val-Saint-Lambert. J.-L. KUPPER, « Hugues II de Pierrepont », dans *Dictionnaire d'Histoire & de Géographie Ecclésiastique*, t. XXV, 1995, col. 266-269.

18. R. DIDIER et J. TOUSSAINT (sous la dir.), *Autour d'Hugo d'Oignies... op. cit.*, pp. 8 et 316.

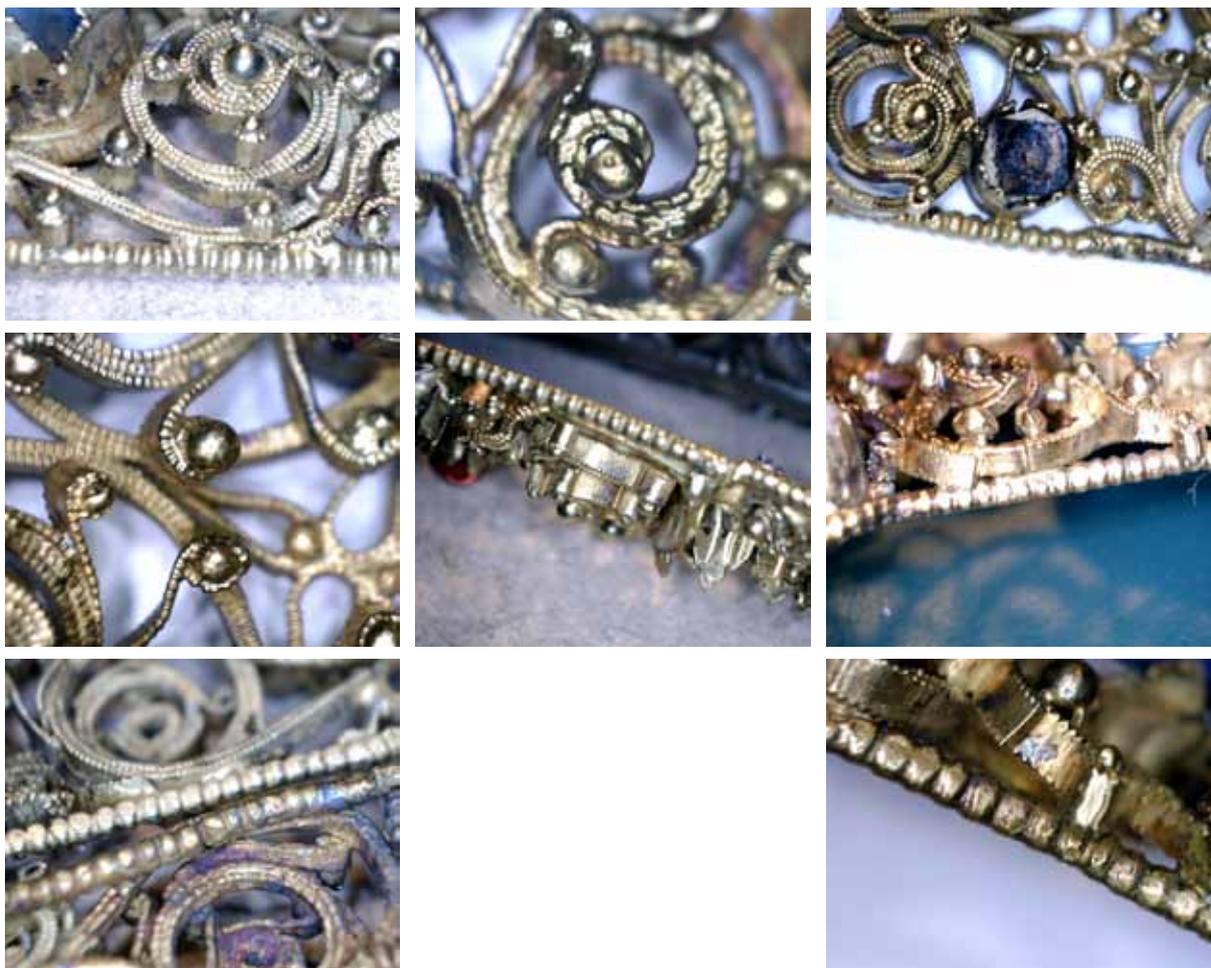


Croix reliquaire (bas de la hampe et détails :
a. filigrane démonté
b. revers du filigrane
c. détail du revers)
Ca. 1200-1220.
Région mosane.
Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.



Croix reliquaire (détails des pierreries :
 a. chaton festonné
 b. chaton avec acanthes
 c. carton pour soutenir la verroterie
 d. pellicule d'argent sous la verroterie
 e. verroterie de couleur verte)
 Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège,
 inv. n° Tr 00015.

Les enroulements filigranés de la croix de Liège sont plus petits et se détachent davantage en relief du support, disposés en composition symétrique, rectangulaire sur la hampe et traverses, et en éventail aux extrémités. Deux rubans, striés sur la tranche de part et d'autre, forment des volutes régulières, à double enroulement, en spirale, d'où s'échappent de courtes tiges, terminées par une petite boule. Le filigrané est posé légèrement cloué sur une plaque de cuivre doré, probablement restaurée, qui a été découpée pour épouser parfaitement toute la surface de l'avant de la croix. Les filigranes enserrment des chatons, à bords festonnés ou à petites feuilles d'acanthé suggérées, et deux petites croix. Les



Croix reliquaire (détails des filigranes)
 Ca. 1200-1220. Région mosane.
 Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.

filigranes sont tous soudés entre eux, ainsi qu'avec les chatons, le tout bordé d'un gros fil dentelé, ou plutôt godronné. Une observation de l'arrière du filigrané montre parfois la trace d'un rapiècement avec une petite plaque ajoutée et une soudure. Nous sommes ici précisément au cœur du problème de cette croix, à savoir la soudure. À certains endroits, l'œuvre atteste en effet une maîtrise remarquable de la soudure ; celle-ci s'exécute en effet à des degrés de température différents et l'on distingue très nettement des zones, où une surchauffe a occasionné des dégâts : fondu en surface, le métal a transpiré et est brûlé ; c'est le cas, notamment, du pied ou de l'extrémité de la traverse supérieure. La comparaison avec d'autres œuvres doit se faire du point de vue technique et stylistique¹⁹. Les filigranes de la croix de Liège sont plus drus que chez Hugo d'Oignies. Danièle Gaborit insiste sur le fait que

19. Cf. Hermann SCHINTSLER, *Rheinische Schatzkammer*, Düsseldorf, 1959 et les articles de Joseph DE BORCHGRAVE sur les orfèvreries en France apparentées à celles du pays mosan (*À propos d'orfèvreries mosanes conservées en France*, dans *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1950, pp. 47-63 ; *Id.*, *Apport et influence des ateliers mosans et d'Entre-Sambre-et-Meuse*, dans *Les Monuments Historiques de la France*, n°s 1-2, janvier-juin 1966, pp. 92-112). Le *Catalogue de l'exposition des trésors des églises de France*, Paris, 1965, et le mémorial édité par Jean Taralon, 1966, mentionne des pièces intéressantes pour le type de filigrane : p. 45, la croix de Nailly (Yonne) au trésor de Sens ; p. 105, les extrémités de la croix-reliquaire du Paraclet (Amiens) ; p. 109, le phylactère de la dent de saint Nicolas à Arras ; p. 181, le tableau reliquaire pédiculé de Charroux (Vienne). Dans *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut*, Lille-Paris, 2009 : pp. 190-191 croix de Clairmarais, pp. 262-263 croix d'Hautmont, pp. 266-267 croix de Bousbecque, pp. 268-269 croix du Bouchy et pp. 254-256 croix de Sainte-Waudru.



Croix des Abbesses de Burtscheid
Ca. 1230-1240.

Burtscheid. Trésor de l'abbaye
St Johann.

l'aire mosane n'a pas l'exclusivité du filigrané²⁰ et Elisabeth Taburet-Delahaye esquisse une géographie de cet ornement²¹.

Dans un premier temps, pour les comparaisons, nous avons été attiré par une croix fleuronée de dimensions semblables, avec des pierres et filigranes semblablement disposés, conservée à Burstscheid. L'abbaye de Burtscheid, Borcette, fit partie du diocèse de Liège, et est aux portes d'Aix-la-Chapelle, raison pour laquelle Ulrich Hense donne cette *crux gemmata* à Aix avec un beau point d'interrogation²², et elle est datée pertinemment par Ernst Günther Grimme de 1230 à 1240²³. Ses dimensions et le semis régulier des gemmes ne sont pas révélateurs de sa conception typologique et stylistique. En bref, cette œuvre est pleinement gothique et plus évoluée que celle de Liège : les ailes des extrémités se referment en pointe et subsidiairement, la traverse supérieure est plus développée qu'à Liège. Le revers gravé magistralement est sans équivoque : les rinceaux sont proches de ceux de Hugo, de même que l'héritage des draperies 1200, mais exécutées par un maître autrement doué dans le traitement de la figure humaine²⁴.

Pour la provenance ou l'origine de la croix de Liège, on pourrait penser aussi à suivre la piste de Monseigneur Schoolmeesters, comme nous l'avons fait pour d'autres œuvres d'art²⁵ : 1914 - 50 ans = 1864. Monseigneur Schoolmeesters (né en 1842) avait peut-être la réponse.

L'ESTAMPAGE

La croix de Liège n'a pas la magnifique décoration gravée et niellée du revers de celle de Burstscheid. Pour le revers, la seule comparaison possible serait que les éléments végétaux de Liège évoqués par l'estampage pourraient faire aussi référence à l'Arbre de vie.

Pas moins de quatre matrices différentes ont estampé les plaques en argent du revers et de la tranche : d'abord les extrémités fleuronées, ensuite la hampe, la traverse principale et enfin la tranche.

Les quatre motifs suivants sont estampés :

- Sur les six extrémités, des palmettes faites d'un bouquet épanoui d'acanthes liées et symétriques avec un pistil grenu émergeant au centre.

- Sur la hampe et la traverse supérieure droite, un décor du type en espalier, avec le tronc annelé par intervalle ; la matrice mesure 34 x 22 mm.

20. D. GABORIT-CHOPIN, dans Catalogue de l'exposition *Le trésor de Saint-Marc de Venise*, Paris, 1984, pp. 234 et 269.

21. É. TABURET-DELAHAYE, *Opus ad filum. L'ornement filigrané dans l'orfèvrerie gothique du centre et du sud-ouest de la France*, dans *Revue de l'Art*, t. XC, 1990, pp. 46-57.

22. Catalogue de l'exposition *Ornamenta ecclesiae*, t. III, Cologne, 1985, pp. 113-115.

23. E. G. GRIMME, *Aachener Kunstblätter*, t. XXVI, 1968, p. 30.

24. Pour l'anecdote, signalons qu'une société américaine propose sur internet un fac-similé pour 17 890 € correspondant à 1500 heures de travail : <http://cgi.ebay.de/Unique-replica-of-famous-gemstone-abbess-cross-/220612204439>, consulté en janvier 2010.

25. *Un reliquaire, « souvenir » du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056 ?*, dans *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, Bruxelles, t. LVII, 1988, pp. 5-21.



Croix reliquaire (détails de l'estampage sur :

- a. le sommet
- b. la hampe
- c. la tranche)

Ca. 1200-1220. Région mosane.

Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.

- Les trois autres traverses, dont la traverse principale, décor fait d'un feuillage stylisé d'acanthos grasses qui se recourbent vers l'intérieur en motifs symétriques.

- Sur la tranche, sous un listel, des quatre-feuilles en croix de saint André occupés en leur centre par une perle, chaque quatre-feuilles alternant avec un motif de cercle ourlé, répété en plus petit et partiellement oblitéré par un listel.

Ce dernier motif est apparenté à certains décors étoilés fréquents à l'époque romane, même dans la sculpture monumentale. Cet ornement de la croix est une version convexe de celui dont on retrouve une version concave, avec des cuvettes en forme de pépin, sur maintes orfèvreries mosanes du troisième quart du XII^e siècle.

Les folioles en forme de cuillères festonnées, que l'on retrouve sur trois branches de la croix, sont un motif connu dans les milieux Plantagenêt, dans la France septentrionale et du côté mosan, notamment dans les manuscrits.

La croix semble dans son ensemble homogène mais le revers a sans doute réutilisé des matrices plus anciennes. La comparaison des matrices devrait pouvoir être faite avec d'autres matrices. Retrouver la même matrice n'est pas exclu mais il y en a quatre. Leur observation nous remet à l'esprit des œuvres attribuées à Godefroid de Huy : les pignons de l'ancienne châsse de sainte Ode d'Amay ou les châsses de Huy (vers le troisième quart du XII^e siècle). Des éléments décoratifs semblables sont légion car la

comparaison peut aussi être faite avec le dessin des motifs estampés. Ici émaux, manuscrits et vernis bruns sont à prendre en considération. Pour ne prendre qu'un seul exemple : pour les manuscrits, le *De civitate Dei* de la Bibliothèque Royale (troisième quart du XII^e siècle, Ms. 9137, provenant de Saint-Jacques de Liège)²⁶ ; pour les émaux, de la même époque, une plaquette de l'ancienne châsse d'Amay ou certains de la collection von Hirsch²⁷. Il faut bien sûr rester prudent. Ainsi le motif des extrémités de la croix n'est pas sans rappeler aussi les volutes-acrotères ou les crêtages ajourés de châsses du XIII^e siècle. Une recherche exhaustive d'estampages similaires à ceux de la croix prendrait beaucoup de temps. Publier ici les meilleures photos de la croix de Liège est un premier pas vers des découvertes possibles.

La variété des couleurs des pierres semi-précieuses et des verroteries impressionne. Le choix et l'ordonnance des gemmes seraient-ils porteurs de sens²⁸ ? Doit-on déduire une interprétation



Croix reliquaire (détail)
Ca. 1200-1220. Région mosane.
Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.

26. M.-R. LAPIÈRE, *La lettre ornée dans les manuscrits mosans d'origine bénédictine (X^e-XII^e siècles)*, Paris, 1981, pp. 87 et suiv. .

27. *The Robert von Hirsch Collection*, t. II, Works of art, Sotheby, 1978, p. 22. Pignon de l'ancienne châsse d'Amay au British Museum, détail reproduit dans le Catalogue de l'exposition *Trésors de la collégiale d'Amay*, Amay, 1989, p. 86. La plaquette du coin inférieur gauche du reliquaire de Montier-en-Der (dont la technique est difficile à identifier) n'est pas non plus sans la rappeler par son dessin (cf. notre article *Entre pays mosan et Champagne. Le trésor des reliques de Montier-en-Der*, dans *Les Cahiers Archéologiques*, Paris, 2010), et surtout N. STRATFORD, *Catalogue of Medieval Enamels in the British Museum*, t. II, *Northern Romanesque Enamel*, Londres, 1993. Voir aussi notre article sous presse dans *Les Cahiers de Civilisation médiévale* (2013).

28. Sur ce sujet, nous nous référons à la communication de R. HALLEUX, *La symbolique des pierres précieuses au temps du frère Hugo*, présentée dans le cadre de la journée d'étude du 6 janvier 2011. Nous le remercions de nous avoir communiqué son texte qu'il n'a pas destiné à l'impression.



Croix reliquaire (détails)
 Ca. 1200-1220. Région mosane.
 Liège, Trésor de la Cathédrale de Liège, inv. n° Tr 00015.

allégorique des pierres ? Sont-elles symboles de notions théologiques ou morales ? Les matériaux ont aussi la capacité de figurer l'invisible. À la *virtus* des reliques – il ne faut pas oublier que c'est une croix-reliquaire – s'ajoute la vertu de la pierre²⁹. Si l'on regarde la croix du Trésor, on observe la parfaite symétrie des pierres autour de la hampe et de part et d'autre des traverses. Sur les extrémités fleuronées se trouvent des turquoises, autour d'un verre, de couleur verte, doublé : la partie supérieure colorée verte, la partie inférieure non colorée et collée ; la hauteur de la verroterie est réglée grâce à des petits cartons, surmontés d'une pellicule d'argent pour donner de l'éclat. Même principe pour les deux petites croix en verroterie biseautée, bleu en haut, entourée de quatre améthystes, et rouge au centre, un peu plus grande, entourée de quatre turquoises. Sur la traverse inférieure, des perles et des améthystes. Sur la hampe, outre les améthystes et verres verts, les autres cabochons, plus gros, sont, de haut en bas, un quartz fumé, un couleur ambre, un grenat d'après l'examen visuel, et une opale, avant un cabochon bleu, doublé lui-aussi.

L'attribution fréquente à Hugo d'Oignies de la croix de la cathédrale n'est plus défendable. Cela repose aussi la question de la datation de la pièce, compte tenu aussi du traditionalisme des ornements estampés. À propos de ceux-ci, la comparaison proposée par Jean-Claude Ghislain avec la croix de Beveren (Roulers) nous paraît pertinente (cf. annexe) et permettrait d'avancer une nouvelle datation.

On l'a vu : la prolifération des croix à double traverse, la plupart couvertes de filigranes variés et gemmés, avec les extrémités élargies et découpées, appartient résolument au XIII^e siècle³⁰. Celle de Liège participe du stade initial de cette typologie : on notera l'absence de formes pointues et fleurdelisées, ainsi que de bagues à la base des extrémités. À Liège, celles-ci sont d'un type fleuroné, hérité du XII^e siècle, comme le montre la croix mosane de Scheldewindeke aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles vers les années 1170³¹, mais cette forme survécut parfois au XIII^e siècle.

29. P. A. MARIAUX, *Trésor et reliques, ou l'effet collection*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. XLI, 2010, pp. 27-36.

30. Signalons aussi l'intéressant corpus édité par C. GARCÍA DE CASTRO VALDÉS, *Signum salutis. Cruces de ofebreria de los siglos V al XII*, Oviedo, 2008, qui amorce aussi le XIII^e siècle.

31. Voir S. BALACE, dans *La salle aux trésors. Chefs d'œuvre de l'art roman et mosan*, Bruxelles, 1999, pp. 28-29

L'ornementation estampée du revers est la partie problématique de la pièce, compte tenu de la présence de motifs connus des artistes romans et transposés dans toutes les techniques. Il serait illusoire de vouloir décliner avec précision la généalogie de ce répertoire, d'origine parfois antique, et qui a largement perduré au XIII^e siècle, éventuellement par l'utilisation prolongée de certaines matrices. Il convient dès lors de tenter de situer l'état des motifs concernés dans l'évolution stylistique générale, depuis les formes gothiques du XIII^e siècle vers le répertoire roman de référence, à la recherche d'un terme de comparaison mieux défini.

La croix du Trésor de la Cathédrale de Liège pourrait être datée du début du XIII^e siècle, soit entre 1200 et 1220 environ. Les aspects les plus tardifs sont ceux qui datent l'ensemble finalement plutôt homogène. La fixation des revêtements estampés est dissimulée par l'avers filigrané, ce qui n'a aucun intérêt pour la chronologie de l'exécution de l'œuvre. Les lames estampées ne présentent pas de rapiéçage erratique, ni dans leur technique, ni dans leur variété ornementale appropriée aux différentes parties.

ANNEXE

par Jean-Claude GHISLAIN, Docteur en Histoire de l'Art (ULg)

À propos de la croix du Trésor de la Cathédrale de Liège, la croix de Beveren-lez-Roulers (Roeselare, Flandre-Occidentale) est éclairante par son unité de conception évidente³², excepté la réutilisation d'un Christ mosan plus ancien.³³

La croix de Beveren, seule survivante de ce genre intermédiaire, est encore dépourvue de double traverse, de filigranes et de nielles. Elle est encore massive, mais les blocs terminaux enrichis d'un gros cristal de roche font place ici à des médaillons à fleurons qui ont récupéré le grand cabochon sur l'avers. La forme générale est comparable à celle de la croix détériorée de Saint-Ghislain aux Musées royaux d'Art et d'Histoire³⁴. Le revêtement est entièrement fait de lames d'argent et de vermeil repoussées et estampées aux motifs de filiation romane. Le revers de la croix comporte cinq disques. Il est chargé en cœur de l'Agneau divin crucifère et montre sur les extrémités les symboles de quatre Vivants. Le répertoire luxuriant de palmettes, sans être identique à celui de la croix de Liège, est de même technique et résolument de la même esthétique protogothique, notamment sur les extrémités de même type. Or, la croix de Beveren paraît encore antérieure à 1200, tandis que la croix de la cathédrale de Liège, d'un type plus évolué, lui est quelque peu postérieure, soit de 1200-1220 environ.

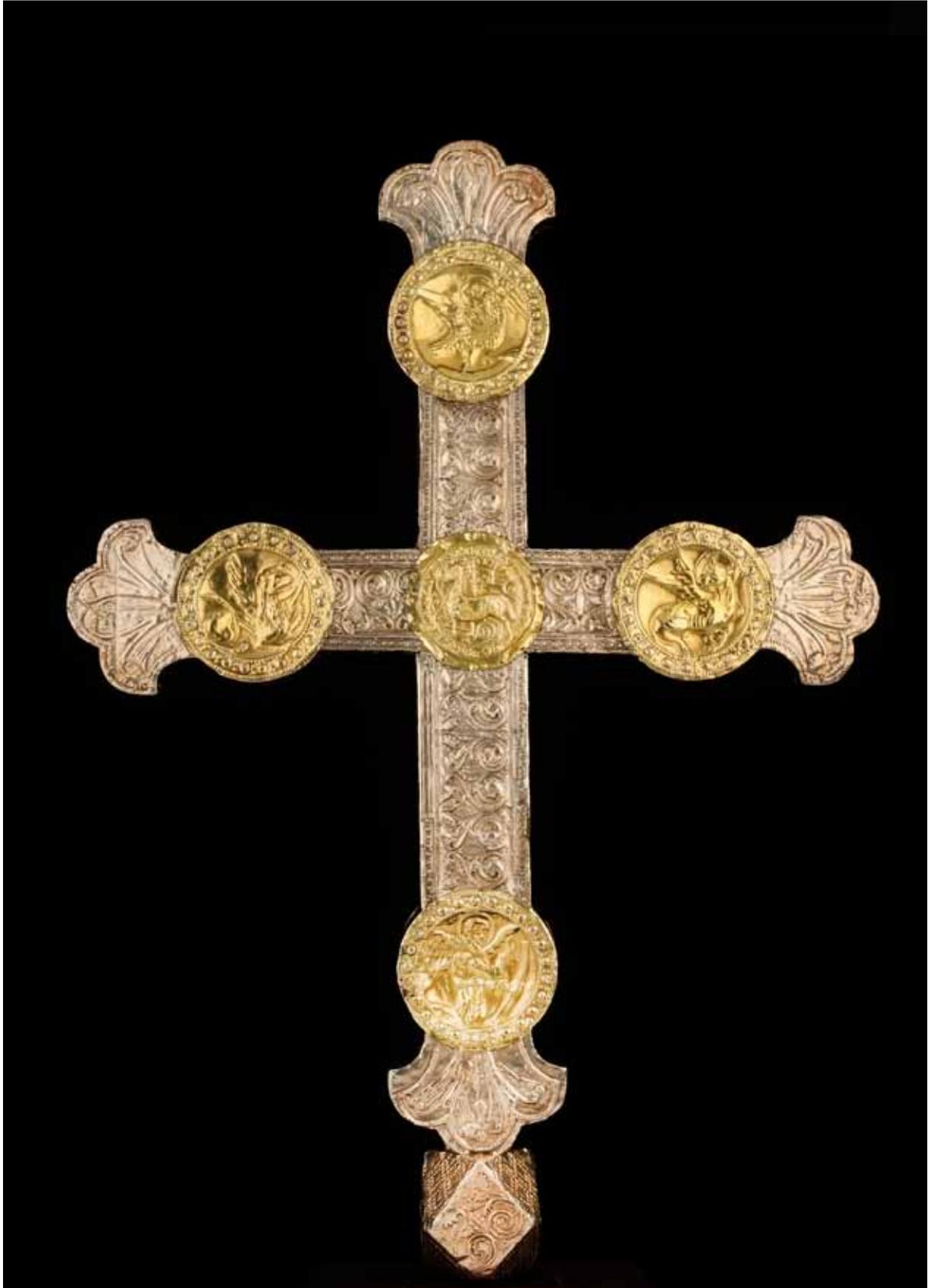
32. La croix réputée miraculeuse de l'église de la Sainte Élévation de la Croix de Beveren-lez-Roulers (H. 61 x l. 43 sans le *nodus* de 6 cm H) fut restaurée au XIX^e siècle par l'orfèvre brugeois Van Damme et à nouveau après la dernière guerre mondiale. De la bibliographie, retenons : [Peter Simon VAN HOVE], *God-vruchtige Oeffeninghe ter eere van het wijdt vermaert ende mirakeleus Heylich Cruys van Beveren-bij-Roeselare*, Bruges, 1642 ; *Bulletin du Comité archéologique du Diocèse de Bruges*, fasc. I, 1854, p. 23, fig. (face) et 29, fig. (revers) ; E. REUSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, 2^e éd., t. II, Louvain, 1886, p. 411, fig. 461 et p. 412, fig. 462 ; C. DENORME, *Het Mirakelkruis van Beveren-bij-Roeselare*, dans *Kerkelijke kunstgeschiedenis van West-Vlaanderen opgedragen aan Z.E.M. English*, Bruges, 1952, pp. 81-94, fig. 1 pl. P. 88 et fig. 2 pl. p. 89 (revers) ; L. DEVLIEGHER, *Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen. Beeld van het kunstbezit*, Tielt - La Haye, 1965, p. 98, n^o 181, pl. 181 ; *Trésors sacrés*, Tournai, 1971, p. 98, n^o 78, (catalogue d'exposition).

33. Nous avons traité de cette figure du Christ dans notre article *Le crucifix mosan de Saive*, dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, t. LV, 1984, p. 16, note 27, fig. 11 ; P. BLOCH, *Romanische Bronzekruzifixe*, Berlin, 1992, p. 279, n^o VII B3, fig. p. 135. L'auteur l'a curieusement ant-daté de vers 1100.

34. S. BALACE, *La croix inv. 2991 des Musées royaux d'Art et d'Histoire provenant de l'abbaye de Saint-Ghislain*, dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, LXX, 1999, pp. 207-222.



Croix (avers)
Avant 1200. Région mosane.
Beveren-lez-Roulers, église de la Sainte Élévation.



Croix (revers)
Avant 1200. Région mosane.
Beveren-lez-Roulers, église de la Sainte Élévation.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Certains documents ont été directement scannés. Les autres sont de Guy FOCANT, Vedrin : pp. 6, 8, 10-12, 14, 16, 40, 44, 46, 52, 68, 73, 77, 79, 83, 98-99, 104, 122, 133, 136, 152-154, 157-167, 169, 170, 184-185, 192, 203, 204, 207, 210-212, 214-215, 219 (haut), 220 (haut), 221 (haut), 224, 227 ; SPW Guy FOCANT : pp. 117, 120, 142, 143, 168, 171, 172, 174-177, 186, 188-189, 194-196, 198-199, 200-202, 216 (haut), 218 ; F. LEBECQUE : pp. 42-43, 48, 115 ; E. LEGRAND : pp. 50-51 ; Fédération Wallonie-Bruxelles : pp. 64, 135 ; R. DIDIER : pp. 70, 95 (gauche) ; KIK/IRPA : pp. 80, 92, 96-97, 100 ; Réunion des Musées Nationaux : pp. 89 (droite), 90 (gauche), 93-94, 95 (droite) ; Musée Carnavalet : p. 91 (gauche) ; Louvain, Maurits Sabbebibliotheek : p. 106 ; Bruxelles, Société des Bollandistes : p. 112 ; Cl. SOTTIAUX : pp. 139-140, 144, 147-150 ; L.-P. BAERT : pp. 141, 145, 146 ; Londres, Victoria and Albert Museum : pp. 182, 187, 191.

COLOPHON

Éditeur responsable et direction générale

Jacques TOUSSAINT, Conservateur en chef-Directeur du Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies (TreM.a)
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, rue de Fer, 24 - B-5000 Namur
Tél. : 0032 (0) 81 77.67.54 - Fax : 0032 (0) 81 77.69.24
Courriel : jacques.toussaint@province.namur.be

Comité de lecture

Aurore CARLIER (SAN), Marthe DACHET (SAN), Hélène GÉRAIN (SAN), Fiona LEBECQUE (SAN), Marie-France ROUSSEAU (SAN), Danielle TOUSSAINT-MARÉE, Fanny STEYAERT (SAN), Jacques TOUSSAINT, Anna TROBEC, Laetitia VAN DEN BOSCH (SAN), Fanny VAN ORSHOVEN (SAN)*

Support logistique

Marie-Christine DOZIER-CLOBERT (SAN), Danielle TOUSSAINT-MARÉE, Fanny VAN ORSHOVEN (SAN)

Personnel du Musée

Pierre BASTIN, Marie-Anne CAPPE, Benoît CLOOS, Jocelyne COOREMANS-PIRON, Benoît DELWICHE, Carine ERNOUX, Benjamin FAUVILLE, Toni NARDONE, Alexandra NIVAILLE, Pascal PIMPURNIAUX, Geneviève STIMART-LIBOIS

Concepteur graphique

Fiona LEBECQUE (SAN)

Imprimeur

Peeters, Herent

* Le personnel de la Société archéologique de Namur (SAN) est engagé grâce aux aides apportées à la promotion de l'emploi par le Service public wallon de l'emploi et de la formation.